érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« L'autre théâtre : *Siamo momentaneamente assenti* »

Dominique Malacort

Jeu : revue de théâtre, n° 113, (4) 2004, p. 88-91.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/24954ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Document téléchargé le 9 June 2012 11:33

DOMINIQUE MALACORT

L'autre théâtre

J'aime « l'autre théâtre », celui qui se pratique tout autour de la planète et qui porte plusieurs noms : théâtre communautaire, théâtre militant, théâtre engagé, théâtre citoyen, théâtre de conscientisation (Inde), théâtre utile (Afrique), théâtre action (Belgique), théâtre en mouvement (France), théâtre d'intervention (Québec).

Quel est le dénominateur commun de « l'autre théâtre » et, surtout, qu'est-ce qui le différencie du théâtre « tout court » ? Cette différence ne relève pas de la qualité du spectacle. Du sublime et du médiocre, on en trouve partout. La différence n'est donc pas dans le produit fini mais dans l'intention. Une intention qui se concrétise tout au long du processus de création et de diffusion. « L'autre théâtre » se veut acte de résistance et de conscientisation.

Siamo momentaneamente assenti
(Nous sommes momentanément absents)
CRÉATION COLLECTIVE. MISE EN SCÈNE : PATRICK DUQUESNE ET GIOVANNI ORLANDI. AVEC MARCO BORGHERESI ET ADRIANO MILIANI. COPRODUCTION DU COLLECTIF 1984 (BRUXELLES), DE LA COMPAGNIE DU CAMPUS (COMMUNAUTÉ FRANÇAISE WALLONIE/BRUXELLES), DE L'ISOLA DEL TESORO (FLORENCE) ET DU TEATRO GUASCONE (PONTEDERA). LE TEXTE DU SPECTACLE, EN VERSION ITALIENNE ET FRANÇAISE, EST PARU AUX ÉDITIONS DU CERISIER.

J'aimerais prendre un exemple. Mais lequel ? Dans cette grande famille de « l'autre théâtre », nous sommes tous différents. Je ne parlerai ni du patriarche, l'agit-prop, ni de l'adolescente aux cent visages, le théâtre d'intervention québécois. Je préfère prendre pour exemple un cousin européen, talentueux et mature à souhait : *Siamo momentaneamente assenti*[1], coproduit par quatre compagnies de théâtre action d'Italie et de Belgique que nous avons eu la chance de voir aux Rencontres internationales de théâtre d'intervention (RITI) en juin dernier.

La différence n'est pas dans le produit fini

Siamo... tiendrait aisément l'affiche au Quat'Sous ou à la Licorne. Les critiques de théâtre parleraient d'une mise en scène au tracé précis, au rythme tonique et soutenu, d'un théâtre engagé, d'un ping-pong existentiel entre deux personnages cherchant une porte de sortie, d'un combat tragicocomique qui évoque nos propres malaises et nous rappelle nos sentiments d'impuissance, nos paradoxes et nos contradictions. On ferait peut-être des analogies avec Dario Fo ou des comparaisons avec certains spectacles d'Alexis Martin, Wajdi Mouawad, Olivier Choinière, Philippe Ducros ou Geneviève Billette.

J'aurais aimé que les spectateurs assidus du théâtre « tout court » voient ce spectacle pour que plus jamais ils ne pensent que les spectacles de théâtre d'intervention (dans ce cas, théâtre action), signés par un collectif, sont nécessairement didactiques,

1. Voir, dans ce dossier, l'article de Ilia Castro, « Réflexion sur la dimension poétique en théâtre d'intervention ».

à message et porte-drapeau. Mais vous ne verrez pas *Siamo...* au Quat'Sous. Les critiques n'écriront rien, car ils ne se déplacent pas au centre communautaire du coin.

La diffusion

L'objectif des troupes de théâtre action est de rejoindre le public populaire là où il se trouve (90 % de la population). La diffusion se fait surtout de bouche à oreille lors de fêtes syndicales et d'événements populaires. Les lieux sont théâtraux ou non théâtraux : espace alternatif, salle de cinéma, centres sociaux plus ou moins officiels.

Le spectacle, présenté en Italie en 1999, a été repris une centaine de fois lors de tournées en Belgique, France, Italie, et défendu par deux équipes, une italienne et une francophone. Comme il s'agit d'une production à petit budget, les décors sont nécessairement simples. Les créateurs veulent jouer partout, en toute mobilité, sans être paralysés par des problèmes de rentabilité. Revirement ! Le théâtre d'intervention rejoint le monde « tout court » que le théâtre « tout court » ne rejoint pas.

La création collective

Pour l'équipe de *Siamo...*, le travail en création collective part toujours d'une urgence commune. Travail de réflexion et travail sur le plateau se succèdent dans un aller-retour permanent. Le metteur en scène propose des situations contradictoires tous azimuts, les plus éloignées ou les plus proches possible de ce que les acteurs pensent vraiment. Ils travaillent dix mille situations jusqu'à ce qu'une situation centrale émerge. Ensemble, ils s'arrêtent, réorientent le projet, font rebondir l'histoire,



Siamo momentaneamente assenti, cocréation Italie-Belgique (Collectif 1984, Compagnie du Campus, Isola del Tesoro et Teatro Guascone), mise en scène par Patrick Duquesne et Giovanni Orlandi, et présentée aux RITI en 2004. Photo : Renzo Levi.

argumentent, construisent, exploitent leurs divergences personnelles et sociales pour finalement dégager ce qu'ils ont en commun.

La mise en scène avance avec l'écriture. Les contradictions sont poussées à leur paroxysme. Selon Giovanni Orlandi[2], « la création collective est trop souvent perçue comme collectiviste. Pour les praticiens de théâtre action, la création collective est une répartition des fonctions avec ce que cela représente comme responsabilisation individuelle. » Adriano Miliani aime le grotesque ; Marco Borgheresi est poète-jongleur. Giovanni Orlandi fait éclater le plateau, et Patrick Duquesne[3] le rend lisible. Nous sommes loin du modèle hiérarchisé qui sépare auteur, metteur en scène et acteur. Nous sommes devant des artistes polyvalents qui, en création collective, intègrent les différences, les contradictions et les forces vives de chacun.



Siamo momentaneamente assenti, mise en scène par Patrick Duquesne et Giovanni Orlandi. Cocréation du Collectif 1984, de la Compagnie du Campus, de l'Isola del Tesoro et du Teatro Guascone, présentée aux RITI en 2004. Photo : Renzo Levi.

Chers cousins ! J'envie votre manière de travailler. J'apprécie la cohérence entre votre discours et vos actions. Je sais que le contexte européen est différent du contexte québécois. Les troupes de théâtre action de la Communauté française de Belgique existent depuis vingt à trente ans et jouissent d'une reconnaissance qui leur assure leur pérennité. Au Québec, nous sommes nombreux à travailler en théâtre d'intervention, mais nous restons isolés les uns des autres. Officiellement, nous n'existons pas ! Notre urgence, c'est notre propre survie. Rien d'étonnant à ce que la création en prenne un coup…

Création en atelier

Les créateurs de ce spectacle ne sont pas uniquement des acteurs et des metteurs en scène talentueux et expérimentés. Ils sont d'abord et avant tout des comédiens-animateurs et, tout au long de l'année, au sein de leur compagnie de théâtre action, ils pratiquent la « création en atelier » avec des acteurs non professionnels.

Je ne délire pas ! Nos cousins reçoivent un salaire régulier pour créer, pour développer une expertise en création collective, pour travailler avec les membres de leur collectivité et pour réinventer le monde. Voyons ce que dit la circulaire relative au

2. Giovanni Orlandi, cometteur en scène, Compagnie du Campus, extrait d'un questionnaire.
3. Patrick Duquesne, cometteur en scène, Collectif 1984, extrait d'un entretien téléphonique.

« subventionnement » des compagnies de théâtre-action[4]. Article 1 : « Est considéré comme groupe de théâtre action, le groupe qui [...] utilisant l'expression théâtrale comme outil privilégié, se donne pour objectif essentiel de mener avec les couches socialement et culturellement défavorisées [...] une action visant à développer la connaissance critique et la capacité d'analyse des réalités de la société et à élaborer les moyens nécessaires à l'expression collective de celles-ci. »

Réveillez-moi : il y a quelque chose qui m'échappe ! Au Québec, non seulement nous n'existons pas, mais nous devons nous travestir pour travailler. Nous sommes toujours « trop », trop « social » pour les arts, trop « artistique » pour le social. Dans ces circonstances de non-financement chronique, il est difficile pour nous de développer une expertise, de nous ancrer au sein de notre communauté. Nous répondons à des commandes. Nous devons être rentables. Nous travaillons en création collective et, comme nous sommes pressés, nous coupons les coins ronds. Nous vivons sur un terrain mouvant. Nous sommes socialement et culturellement très défavorisés.

Chers cousins... *Siamo*... m'a touchée parce que c'est un combat tragicocomique qui évoque mes propres malaises et me rappelle mes sentiments d'impuissance, mes paradoxes et mes contradictions. *Siamo*... m'a touchée parce que je sens, au-delà du spectacle, la profondeur de votre travail et de votre engagement. Je vous envie de pouvoir travailler durant toute l'année avec des femmes, des chômeurs, des jeunes, des immigrés, des personnes qui, grâce au langage théâtral, parlent du monde tel qu'ils l'entendent. J'imagine que ce travail en atelier avec les acteurs non professionnels a un effet direct sur vos propres créations.

Ce à quoi vous me répondez : « C'est une question d'aller-retour. Les comédiens-animateurs qui pratiquent la création en atelier sont ceux qui réalisent les créations autonomes. Le buvard rend forcement une partie de ce qu'il a bu[5]. »

Et je conclurai : ici au Québec, dans ce nouveau tiers-monde culturel, notre encrier est plein. On vous attend ! **j**

Dominique Malacort pratique le théâtre d'intervention depuis près de vingt ans. Elle est cofondatrice du groupe UTIL, Unité théâtrale d'interventions loufoques. Elle donne le cours « Théâtre d'intervention » au baccalauréat en animation théâtrale et intervention sociale de l'Université Laval.

4. « Le théâtre d'intervention aujourd'hui », *Études Théâtrales*, 17/2000, Louvain-la-Neuve, p. 39.
5. Giovanni Orlandi, *op. cit.*